In Fine éditions d'art
10 Boulevard de Grenelle
75015 Paris
Tél. : 01 87 39 84 62
contact@infine-editions.fr

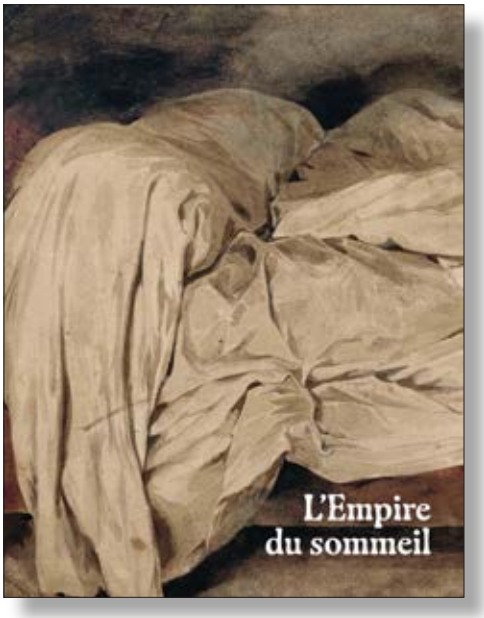
ISBN 978-2-38203-237-4
Parution : 08/10/2025
Broché avec rabats
Format 22 x 28,5 cm
248 p. / 202 ill.
Langue : Français

35 €

Retrouvez et feuilletez des extraits de tous nos livres sur www.infine-editions.fr

Communiqué de presse

L'EMPIRE DU SOMMEIL



SOUS LA DIRECTION DE LAURA BOSSI

EXPOSITION ORGANISÉE PAR
LE MUSÉE MARMOTTAN-MONET PARIS
DU 9 OCTOBRE 2025 AU 1ER MARS AU 2026.

AVEC LE SOUTIEN EXCEPTIONNEL DU MUSÉE D'ORSAY, PARIS.

L'auteur :

Sous la direction de
Laura Bossi,
Neurologue, historienne des sciences, commissaire d'exposition.

Avec les collaborations de
Ivan Alexandre, Isabelle Arnulf, Jacqueline Carroy, Jean-Baptiste Maranci, Dominique Païni.

Notices de
Alexandrine Achille, Estelle Bégué, Claire Bessède, Marianne Besseyre, Sylvie Carlier, Phillippe Comar, Cécile Debray, Virginie Guffroy, Sarah Lestruhaut, Dominique Lobstein, Anne-Sophie Luyton, Morton D. Paley, Sylvie Patry, Johan Popelard, Lucia Pini, Sergio Risaliti, Herbert W. Rott, Marion Sergent, Yann Sordet et Ludmila Virassamynaïken.

Musée Marmottan Monet

Le sommeil occupe un tiers de notre vie, et son énigme a été explorée dans de multiples domaines – l'art et la littérature, la musique et le cinéma, la philosophie et la théologie, la médecine et la psychiatrie. Nécessaire, il nous procure un grand bonheur. Mais sa nature est ambivalente : fils de la Nuit, il est depuis l'Antiquité associé à la mort (Thanatos), mais aussi à l'attrait érotique (Éros). Le rêve donne corps à l'imagination poétique du dormeur, et les troubles du sommeil ouvrent une porte sur le côté sombre de la psyché. Lieu élu du sommeil, le lit est objet métaphysique, île, abri, refuge.

Depuis les lécythes antiques et les manuscrits enluminés jusqu'aux œuvres contemporaines, en passant par Bellini, Dürer, Rembrandt, Füssli, Goya, Delacroix, Ingres, Courbet, Monet, Rodin, Redon, Klinger, Hodler, Munch, Picasso ou Balthus, cet ouvrage réunit une iconographie du sommeil dont la richesse remarquable offre une approche nouvelle à l'étude de l'inconscient dans la culture européenne, complémentaire aux travaux des scientifiques. Auteurs, neurologues, psychiatres, sociologues et historiens de l'art proposent ici une analyse éclectique sur l'empire du sommeil.

Histoire de l'art / Art / Peinture / Sculpture / Dessin / Gravure / Arts Graphiques / Musique / Littérature / Art moderne / Art contemporain / Iconographie / Sciences / Psychanalise / Métaphysique / Psychiatrie / Neurologie / Sociologie

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Sommaire

11 Préface
Érik Desmazières

Essais

14 Figures du sommeil en Occident
Laura Bossi

38 Les rêves, objets de science ?
Jacqueline Carroy

46 Les troubles du sommeil, entre science et art
Isabelle Arnulf et Jean-Baptiste Maranci

58 La mélodie du sommeil. De la berceuse aux songes funestes
Ivan Alexandre

68 Dormir au cinéma
Dominique Païni

Catalogue

79 « Doux sommeil, bonheur pur… »
101 Figures du sommeil dans la Bible
119 Hypnos et Thanatos : le sommeil et la mort sont frères
137 Le sommeil et l'Amour : Amour dévoilé et Belles endormies
161 Les portes du rêve
187 Le sommeil troublé
203 Sommeils artificiels : Ivresse, drogues , hypnose
213 Au lit !

Annexes

230 Anthologie chronologique
235 Liste des œuvres exposées
241 Bibliographie sélective
245 Index des noms de personnes
248 Crédits photographiques

Michael Ancher, *La Sieste*, détail cat. 11

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou

presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Préface

Le sommeil occupe un tiers, dit-on, de notre existence, et depuis toujours il a inspiré artistes, écrivains, musiciens et philosophes. Or, cette exposition semble la première à aborder ce phénomène en France, du moins dans sa représentation formelle artistique. Curieuse absence que nous nous proposons de réparer, tant il est vrai que la mythologie du sommeil et du rêve a toujours occupé nos pensées depuis l'Antiquité. Songeons à Endymion, amant de Séléné, déesse de la Lune, représenté d'innombrables fois jusqu'à Girodet ou à Watts, mais aussi aux récits bibliques et évangéliques, l'ivresse de Noé, l'insomnie de Job, Jean endormi lors de la Cène, les apôtres assoupis dans le jardin des Oliviers, ou encore la Dormition de la Vierge, cet étrange état de suspension entre le sommeil et la vie éternelle.

Hypnos, Thanatos, Éros, dans toutes ces figures mythiques se découvre une beauté du sommeil mais aussi une ambiguïté. Au-delà de l'apparence réelle de l'homme endormi, il y a, invisible, le rêve... Derrière l'être assoupi, le tumulte et l'énigme du monde onirique, la parade des rêves mais aussi le berceau des cauchemars. Pensons au *Songe de Poliphile*, lien entre le monde antique et la Renaissance, au *Sommeil de la raison qui engendre des monstres*, aux incubes de Füssli, à la *Somnambule* de Courbet, à l'extravagante aventure du *Gant* dans les gravures de Klinger, et, plus loin encore, au *Noctambule* de Munch ou aux rêves visionnaires du *Little Nemo in Slumberland*...

L'exposition ici présentée essaie de dévoiler en huit chapitres, du « Doux sommeil » aux « Portes du rêve » et au « Sommeil troublé », ces mystères. Elle se propose à la fois de mettre au jour les représentations de cet état si particulier, si bien caché, et d'entrouvrir le labyrinthe sans fin du monde des rêves où les artistes et les poètes laissent libre cours à leur imagination créatrice.

Toute exposition est une construction, et c'est Laura Bossi qui en est l'architecte. Neurologue et historienne des sciences, elle a su, avec sensibilité et érudition, édifier cet hommage à la poésie et à l'imaginaire. Elle a été secondée dans cette aventure par Sylvie Carlier, directrice des collections du musée, et par Anne-Sophie Luyton, attachée de conservation. Qu'elles soient toutes les trois chaleureusement remerciées ainsi que l'ensemble des équipes du musée Marmottan Monet.

Notre profonde gratitude va assurément aux prêteurs, aux collectionneurs et aux responsables des musées français et internationaux qui ont permis de donner à cette manifestation toute l'envergure qu'elle mérite, en matérialisant par les œuvres qu'ils ont prêtées ce qui n'était jusque-là que des songes. Enfin, nous remercions les contributeurs du catalogue qui offrent par leurs écrits et leur réflexion un indispensable complément à l'exposition.

Érik Desmazières
Directeur du musée Marmottan Monet
Membre de l'Académie des beaux-arts

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Figures du sommeil en Occident

Laura Bossi

« On ne peut bien décrire la vie des hommes, si on ne la fait baigner dans le sommeil où elle plonge, et qui nuit après nuit la contourne comme une presqu'île cernée par la mer. »

Marcel Proust, *Le Côté de Guermantes*

Le sommeil, ce « doux heroin » qui occupe un tiers de notre vie, a toujours la création. Depuis des millénaires Peinture et sculpture ont représenté des personnages endormis ou au moment du réveil, et donné forme à la substance évanescente des rêves. Littérature, théâtre, poésie ont évoqué cet état mystérieux dans lequel on « tombe[1], des contes pour enfants (*Le Bébé ou bon dormant*, *Blanche Neige*, *La Princesse au petit pois*, *Casse-Noisette*, *Alice au pays des merveilles*...) jusqu'aux auteurs les plus savants comme Homère, Dante, Cervantes, Shakespeare, Goethe ou Proust[2]. La musique a en chantée les œuvres dédiées au sommeil, des berceuses populaires aux chefs-d'œuvre baroques, classiques, romantiques, de Monteverdi à Wagner et à Messiaen[3]. Plus récemment, le cinéma a souvent utilisé le sommeil et le rêve comme un ressort narratif[4]. Depuis deux siècles environ, la science s'entreprend à élucider les mécanismes, les fonctions et les troubles de cette énigmatique « deuxième vie », sans toutefois parvenir à percer son mystère[5].

L'exposition se propose d'explorer les représentations du sommeil et de ses troubles dans le « long dix-neuvième siècle » européen, en montrant la formation du sujet et la permanence de son iconographie. Pour le peintre, le sculpteur, le graveur, le sommeil n'est pas un thème comme un autre. Il y a un rapport singulier entre l'artiste et le modèle assoupi, inconscient, immobile, sans défense, qui se livre, s'abandonne pendant la pose, dans l'espace clos de l'atelier ou de la chambre. L'artiste qui représente le sujet endormi, comme Lucian Freud (→ fig. 1) le petit-fils de Sigmund Freud, interroge par le regard

Les rêves, objets de science ?

Jacqueline Carroy*

Si les humains ont longtemps cherché à donner sens aux visions et aux voix de leurs nuits et parfois de leurs jours, c'est principalement au XIXe siècle en Occident que s'est concrétisé le projet d'observer les rêves et de les enregistrer « objectivement » de différentes manières, dont les recherches actuelles sur le sommeil, pour plus extensives et sophistiquées qu'elles soient devenues, ont hérité[1]. Il est donc important de revenir sur un moment décisif au cours duquel on s'efforce d'objectiver les phénomènes oniriques sous forme d'observations et de collections, mais aussi d'interprétations renouvelées, notamment avec la psychanalyse. Comment l'émergence des sciences humaines et sociales, entendues au sens large, a-t-elle infléchi ou modifié notre approche des rêves ? Comment s'est-on posé des questions épistémologiques et méthodologiques sur la possibilité de recueillir les songes, de les interpréter et de les analyser ?

Observer et raconter

« Il me semblait que tout fut brumeux et noyé autour de moi, avec des présences multiples et indistinctes, parmi lesquelles cependant se dessinait assez nettement la seule figure d'un homme jeune dont le cou trop long semblait déjà annoncer par lui-même le caractère à la fois lâche et coupeur du personnage. [...] Une autre partie du rêve me le montre marchant en plein soleil devant la gare Saint-Lazare. Il est avec un compagnon qui lui dit : "Tu devrais faire ajouter un bouton à ton pardessus." Le dessus, je m'éveillai. »

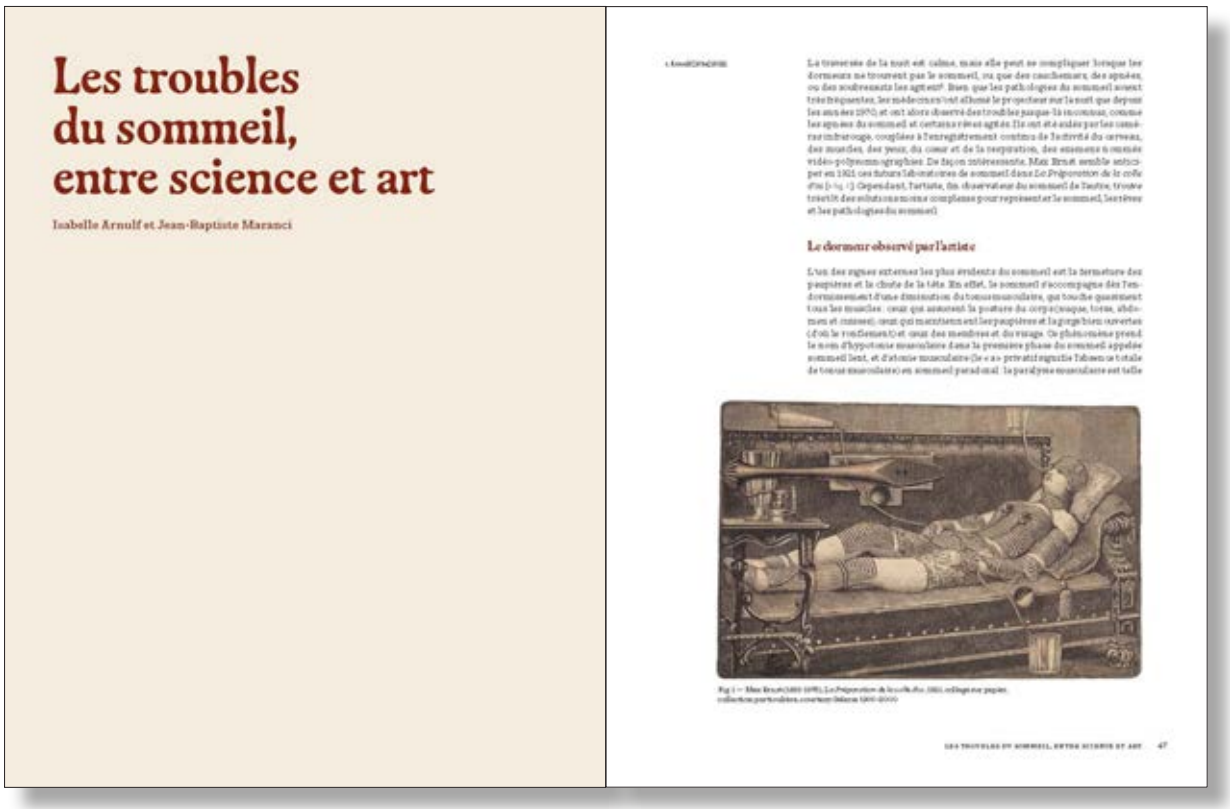
On aura reconnu dans ce « rêve » un extrait d'*Exercices de style*, le célèbre ouvrage dans lequel Raymond Queneau raconte en 1947 la même histoire de quatre-vingt-dix-neuf façons différentes. Il s'agit ici de convertir les « notations » d'un récit initial en un « rêve », au moins pour des lecteurs occidentaux. Un sujet indifférencié croit voir monter de la foule un personnage, puis entend sa voix prononçant une phrase à la fois triviale et étrange. Deux scènes incongrues et insignifiantes, peu reliées entre elles, font entrer dans un monde à la fois ordinaire et incertain à propos duquel on ne sait pas trop qui veille et qui entend, jusqu'au moment où la brusque apparition d'un mot vigile fait rupture et où le lecteur vérifie que c'était bien un rêve.

Compagnon de route des surréalistes et lecteur critique de psychanalyse, Queneau a capté avec humour dans ce pastiche un style de récit assez emblématique qui se développe à partir du XIXe siècle autour d'auteurs, classiques en leurs temps, comme l'historien Alfred Maury, mais aussi comme les philosophes et psychologues Victor Egger et Marcel Foussault, qui s'entraînent à noter et analyser leurs productions nocturnes. Le projet de ces amateurs de rêves est d'élaborer un savoir positif, une « oniologie » ou une « hypnologie », comme on dit alors, à partir d'observations et d'expérimentations fiables pour édifier une psychologie et une physiologie de l'esprit et du corps endormis. Une norme s'accréditer : si l'on veut avoir légitimité pour parler du sommeil et des rêves, il faut devenir un « savant rêveur » et tenir un journal, qu'un philosophe du milieu du XIXe siècle, Antoine Charma, propose d'appeler un « nocturnal ». À domicile. Il s'agit de s'observer au plus près du réveil, si possible avec un crayon et un carnet à côté de soi. On peut aussi se faire réveiller par un familier « domestique ou non jouissant » ou par un réveil. De matin, au risque de contaminer des insomnies. Le but n'est pas d'interpréter, mais de rendre compte de mécanismes psychologiques en contraint l'oubli et en traquant les visions et les voix éphémères qui surgissent. On peut compléter sa collection par des ces recueils auprès d'observateurs supposés de confiance, choisis par exemple dans un cercle familial, domestique, amical, savant ou scolaire.

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Les troubles du sommeil, entre science et art

Isabelle Arnulf et Jean-Baptiste Maranci

Le dormeur observé par l'artiste

La mélodie du sommeil

De la berceuse aux songes funestes

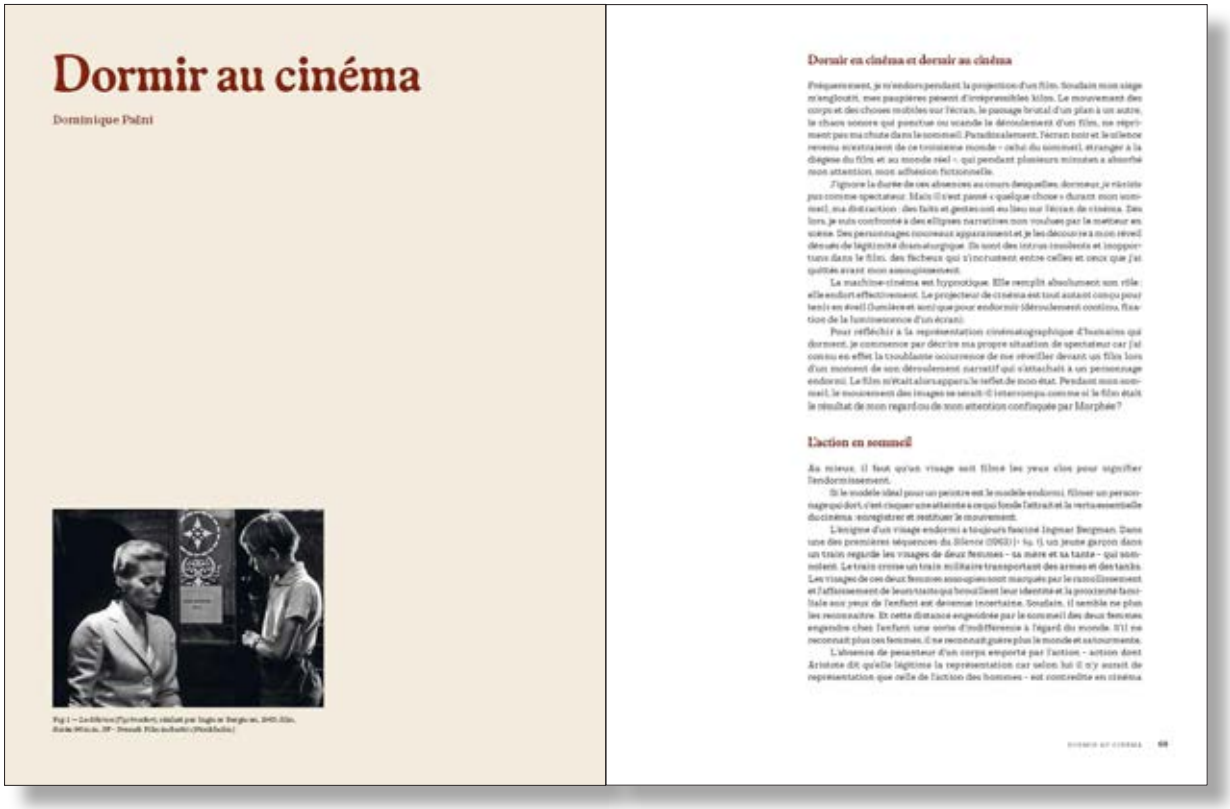
Ivan Alexandre

Berceuse

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Dormir au cinéma

Dominique Païni

Fig. 1 – La Sélection (Typhoon), réalisé par Ingmar Bergman, 1945. Film. Suède (Minerva, DR – Svensk Film industri) (Photofolio)

Dormir en cinéma et dormir au cinéma

Fréquemment, je m'endors pendant la projection d'un film. Soudain mon siège m'engloutit, mes paupières pèsent d'irréprésentables tonnes. Le mouvement des corps et des choses mobiles sur l'écran, le passage brutal d'un plan à un autre, le chaos sonore qui ponctue ou scande le déroulement d'un film, ne répriment pas ma chute dans le sommeil. Paradoxalement, l'écran noir et le silence revenu n'entraînent de ce troisième monde – celui du sommeil, étranger à la diégèse du film et au monde réel – qui pendant plusieurs minutes a absorbé mon attention, mon adhésion fictionnelle.

J'ignore la durée de ces absences au cours desquelles, dormeur, je n'existe pas comme spectateur. Mais il n'est passé « quelque chose » durant mon sommeil, ma distraction : des faits et gestes ont eu lieu sur l'écran de cinéma. Dès lors, je suis confronté à des ellipses narratives non voulues par le metteur en scène. Des personnages nouveaux apparaissent et je les découvre à mon réveil dénués de légitimité dramaturgique. Ils sont des intrus insolents et inopportuns dans le film, des facheux qui s'incrustent entre celles et ceux que j'ai quittés avant mon assoupissement.

La machine-cinéma est hypnotique. Elle remplit absolument son rôle : elle endort effectivement. Le projecteur de cinéma est tout autant conçu pour tenir en éveil (lumière et son) que pour endormir (déroulement continu, fixation de la luminescence d'un écran).

Pour réfléchir à la représentation cinématographique d'humains qui dorment, je commence par décrire ma propre situation de spectateur car j'ai connu en effet la troublante occurrence de me réveiller devant un film lors d'un moment de son déroulement narratif qui s'attachait à un personnage endormi. Le film n'était alors apparu le reflet de mon état. Pendant mon sommeil, le mouvement des images se serait-il interrompu comme si le film était le résultat de mon regard ou de mon attention confisquée par Morphée ?

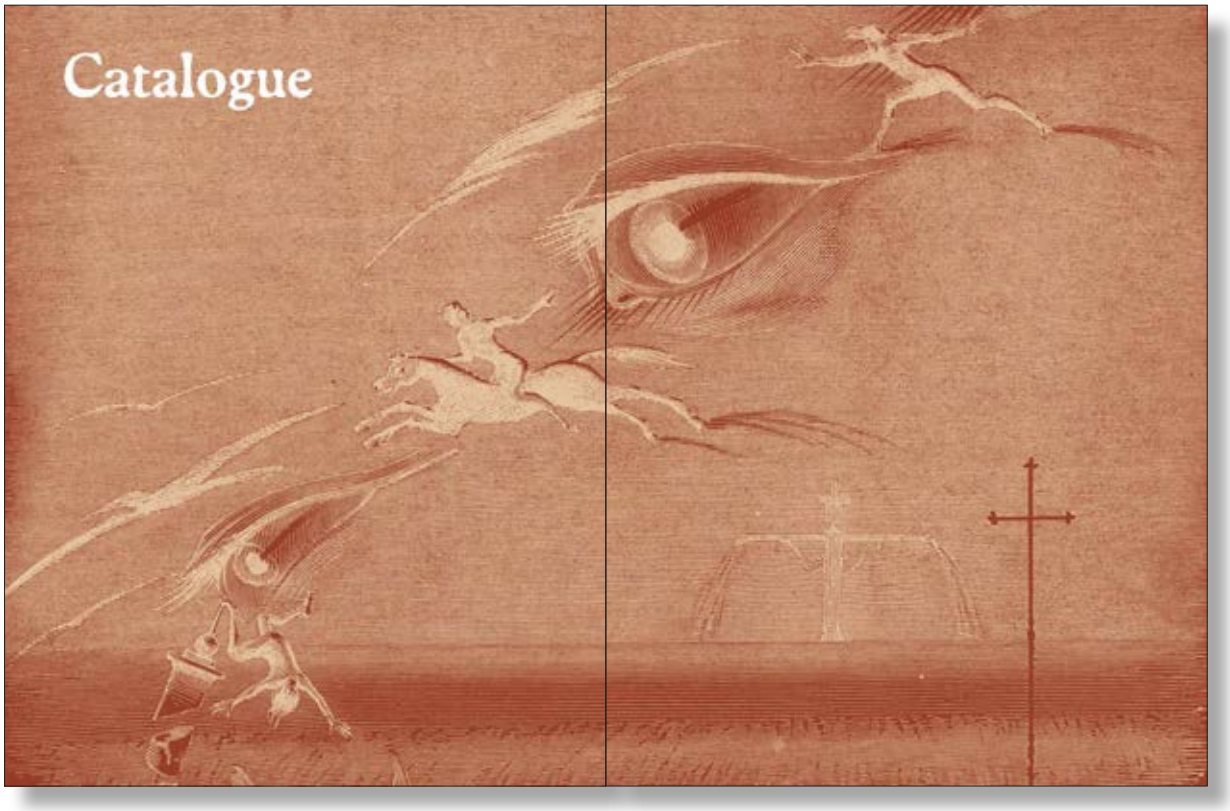
L'action en sommeil

Au mieux, il faut qu'un visage soit filmé les yeux clos pour signifier l'endormissement.

Si le modèle idéal pour un peintre est le modèle endormi, filmer un personnage qui dort, c'est cisquer une attente à ce qui fonde l'attrait et la vertu essentielle du cinéma : enregistrer et restituer le mouvement.

L'énigme d'un visage endormi a toujours fasciné Ingmar Bergman. Dans une des premières séquences du *Silence* (1963) (« 14. 1), un jeune garçon dans un train regarde les visages de deux femmes – sa mère et sa tante – qui sommeillent. Le train croise un train militaire transportant des armes et des tanks. Les visages de ces deux femmes assoupies sont marqués par le ronflissement et l'affaissement de leurs traits qui brouillent leur identité et la proximité familiale aux yeux de l'enfant et deviennent incertaine. Soudain, il semble ne plus les reconnaître. Et cette distance engendrée par le sommeil des deux femmes engendre chez l'enfant une sorte d'indifférence à l'égard du monde. S'il ne reconnaît plus ces femmes, il ne reconnaît guère plus le monde et s'en tourmente.

L'absence de pesanteur d'un corps emporté par l'action – action dont Aristote dit qu'elle légitime la représentation car selon lui il n'y aurait de représentation que celle de l'action des hommes – est contredite en cinéma



Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Sommeil, repos de la nature,
Sommeil, toi, le plus doux des dieux,
tu es la paix de l'esprit, tu fais fuir l'angoisse,
tu apaises les êtres épuisés par leurs dures fonctions
et tu répares leurs forces.

Ovide, *Métamorphoses*

« Doux sommeil, bonheur pur... »

Charles-Emile-Auguste Carolus-Duran (1837-1917)
L'Homme endormi, 1861

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Mais pour moi, je dormirai en paix,
et je jouirai d'un parfait repos.

Psaume IV, 9

Figures du sommeil dans la Bible

Giovanni Bellini (vers 1433-1516)
Le Sommeil du Nû, vers 1515
Huile sur toile, 37 × 56 cm
Hamburg, en mains des Bauer Arte et Archéologie, 2005 (?)

Cette œuvre, exceptionnelle dans les collections publiques françaises, figure l'ivresse de Noé, un épisode tiré de la Genèse (9, 20-26). Noé, après avoir planté la vigne, s'enivre et s'endort dénudé, sous le ciel. Cham, père de Canaan, le découvre nu et prévient ses frères, Sem et Japhet, pour se moquer de lui. Ces derniers cachent la nudité de leur père et détournent leur yeux, au contraire de Cham, ignorant de la situation. C'est cette scène qui est représentée, avant le réveil du patriarche qui va maudire Cham et se demandera, le sommeil ayant été « le dernier serviteur de son bétail ».

La thèse était connue des Vénitiens et en particulier de Bellini, notamment grâce au très beau groupe sculpté à l'angle nord du palais des Doges, connu de vers 1463. Pour autant, Bellini ne le dépeint qu'une fois à la fin de sa carrière, délaissant les sujets de l'Ancien Testament comme les épisodes mythologiques. Stylistiquement, tout autant que matériellement, le tableau est proche des dernières œuvres très inachevées du maître. La composition, resserrée, la palette chromatique limitée n'en ont que le mérite du drapé vous se retrouvent dans le *Jeune Sperme* à ses belles (1515). Ajoutée que la préparation rugueuse de la toile, due à l'application à la main et aux doigts, est semblable à celle du *Festin des dieux* (1514), dans lequel le personnage de Lotto endormi est similaire à celui de Noé dans sa position et sa vulnérabilité.

L'agencement des personnages en arc de cercle autour du corps nu de Noé rappelle sur le mêmes le *Lamentation sur le Christ mort*, peinte par Bellini un an auparavant pour l'église Santa Maria dei Frari de Venise, où l'on retrouve trois la composition circulaire[1]. Bellini s'inscrit dans la tradition de l'exégèse médiévale, qui considérait Noé comme une préfiguration du Christ. Le thème du sommeil (*Hypnos*) est récurrent dans l'iconographie de la Renaissance italienne où il est souvent associé à la mort (*Thanatos*). Il est aussi évoqué dans le manuel pratique de peinture « comment différencier le corps mort d'un corps endormi et inanimé ? Les positions, les couleurs sont que certains détails doivent trouver des indications. L'écuelle disposée par Bellini en premier plan nous révèle qu'il s'agit d'un sommeil dû à l'ivresse, lié aux « lieux mous[2] et religieux qui peut conduire au pire comme en témoigne l'épisode de Lotth et ses filles. L'ivresse du vieillard est par ailleurs doublement décrite par la tradition, le vieillard devant être sage et constituer un exemple pour les jeunes générations. Pour autant, le texte est très rapporté sur Cham, comme l'indique Martina Gerretti, le sommeil de Noé le fait régresser au stade enfantin où Adam, encore dans l'innocence, n'éprouvait pas le besoin de cacher sa nudité[3].

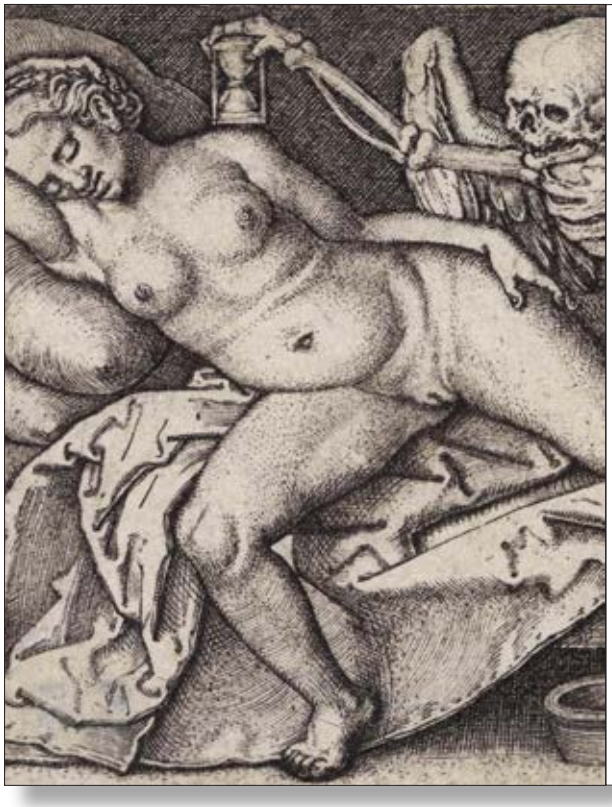
La nudité d'un vieil homme exposée sur un grand format, c'est là tout le caractère inventif de cette spectaculaire composition de Bellini, qui réalise en préparant de sa vie ce que Roberto Longhi a qualifié en 1964 de « première œuvre de la peinture moderne » — Régine Duthoy.

1. Giovanni Bellini, *Lamentation sur le Christ mort*, vers 1465-1470, huile sur toile, 402 × 267 cm, Venise, Galleria dell'Accademia.
2. Dante, *Enfer*, p. 142.

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Mourir ne nous est pas aussi étranger
que tu le crois : nous mourons tous les jours,
dans les profondeurs sans rêves du sommeil.

Robert Musil, *Les Désarroits de l'élève Törless*

Hypnos et Thanatos

Le sommeil et la mort sont frères

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Il fait tiède
Ses lèvres sont entr'ouvertes
Et ses yeux sont clos
Le visage est si calme que je devine des rêves
Quiets et doux
Très doux.

Apollinaire, « Le bon sommeil », *Le Guetteur mélancolique*

Le sommeil et l'Amour

Amour dévoilé et Belles endormies

Le mythe de Psyché et l'Amour apparaît au IIe siècle dans le roman de l'auteur romain Apulée, L'âne d'or ou Les Métamorphoses. Il a été illustré, au XVIe siècle, par Raphaël à la Villa Farnesina, à Rome, et par Jules Romain au palais du Té, à Mantoue.

De manière tout à fait originale, ce tableau fait mine à voir le moment précis où Psyché élève une lampe au dessus du lit dans lequel son époux s'est endormi, quelques instants auparavant, à son côté. Jalouses, ses sœurs l'ont persuadée qu'elle s'est unie à un serpent monstrueux et qu'il lui faut le tuer. Elle s'est ainsi décidée à entendre l'interdit formulé par ce mari mystérieux qui défend qu'elle le voie et ne le reçoive qu'à la nuit tombée. Pour la première fois, Psyché contemple l'Amour désarmé, qui se réveille en vain au moment où elle redoutait d'avoir épousé et dont la beauté l'éblouit. Cette possible scène de découverte va bientôt le conduire plus avant dans, cet une goutte d'huile en coulant de la lampe, réveillant le dieu qui s'envolera loin de Psyché. Ce n'est qu'à l'issue d'une série d'épreuves endures que Psyché retrouvera l'Amour.

La composition, est fidèle au récit d'Apulée, si ce n'est que le matériel qui par ce dernier a été remplacé par un poignard et que l'arc et le carquois de l'Amour sont posés sur une table à côté du lit, et non à son pied.

Le tableau se distingue par le caractère intimiste de la scène, qui se déroule dans un cadre domestique, le décor constituant en un lit à colonnes, une table et un miroir.

Depuis qu'en 1973 Pierre Rosenberg a reconnu dans cette œuvre une copie ancienne de grande qualité d'une composition perdue de Simon Vouet, connue par une gravure de Claude Mellan, un nombre important d'historiens de l'art se sont intéressés cette Œuvre. Un dépôt de certaines modifications au niveau du drapé, le tableau présente des éléments remarquables, tels que la description du visage de Psyché et des ailes de l'Amour.

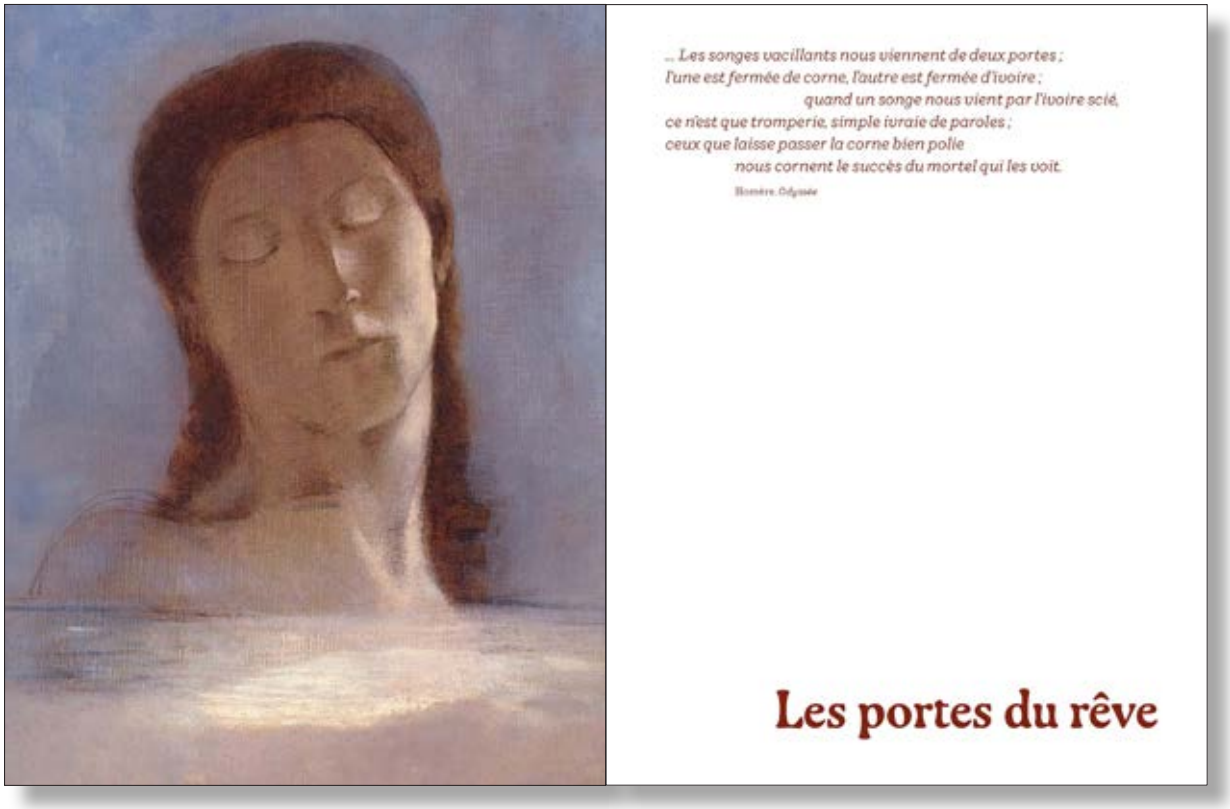
La composition reprise dans le tableau de Lyon a été élaborée à la fin du séjour de Vouet à Rome, vers 1624-1626. Le leçon de Caravage y est encore sensible à travers le nature morte constituée par l'arc et le carquois, mais surtout à travers l'usage d'effets lumineux très contrastés. Le clair-obscur magnifie la palette de tons naturels et souligne les courbes mates que le spectateur, perd à Psyché adorée.

— Isabelle Mennessier-Jouffroy

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

Sur mon sein haletant, sur ma tête inclinée,
Écoute, cette nuit il est venu s'asseoir ;
Posant sa main de plomb sur mon âme enchaînée,
Dans l'ombre il la montrait, comme une fleur fanée,
Aux spectres qui naissent le soir.
Ce monstre aux éléments prend vingt formes nouvelles ;
Tantôt d'une eau dormante il lève son front bleu ;
Tantôt son rire éclate en rouges étincelles ;
Deux éclairs sont ses yeux, deux flammes sont ses ailes ;
Il vole sur un lac de feu !

Victor Hugo, « Le cauchemar », *Odes et ballades*

Le sommeil troublé

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr

L'opium agrandit ce qui n'a pas de bornes,
Allonge l'illimité,
Approfondit le temps, creuse la volupté,
Et de plaisirs noirs et mornes
Remplit l'âme au-delà de sa capacité.

Baudelaire, « Le poison », *Les Fleurs du mal*

Sommeils artificiels

Ivresse, drogues, hypnose

Albert von Keller (1844-1920)
Hypnose par Schrenck-Notzing, 1888
Huile sur toile, 161 × 93,5 cm
Munich, Neuerhaus, Inv. 10/1/1/1/10, don de la succession de M. Oskar A. Müller, 2007

À partir de la fin du XVIIIe siècle, les théories de Franz Anton Mesmer sur le magnétisme animal suscitent un intérêt croissant. La possibilité de provoquer des états intermédiaires entre la veille et le sommeil, de plonger le sujet dans une sorte de « sommeil lucide », passionne autant le public que les médecins. Ces modifications d'état psychique obtenues par suggestion verbale, hypnotisation visuelle, imposition des mains ou toute autre forme d'envoûtement, conduisent le patient à la déconnection de la réalité environnante tout en restant sensible à certaines stimulations extérieures, comme la voix de l'hypnotiseur. Cet état de « léthargie » qui laisse affleurer des données inconscientes du sujet, est utilisé à des fins thérapeutiques au XIXe siècle, notamment par Jean-Martin Charcot à l'hôpital de la Salpêtrière, ou encore par les médecins de l'École de Nancy qui, sous l'impulsion d'Hippolyte Bernheim, ont mené une influence décisive sur le développement de l'hypnose clinique. *Sigmund Freud* a lui-même été un brevet adepte de l'hypnose, avant d'y renoncer au profit de la psychanalyse.

Albert von Keller, peintre mains établi à Munich, connu pour ses portraits féminins de la haute société, s'intéresse à des phénomènes tels que la transe, la possession, le somnambulisme ou encore l'hypnose. Il est notamment l'auteur de peintures figurant des femmes suppliciées en extase, des sorcières endormies sur leurs balais, des damnées en état de transe, ou encore des femmes ressuscitant Orphée à partir d'études liées à la musique, comme dans ce série illustrant la résurrection de la fille de Jaïre, épisode de l'Évangile où Jésus redonne vie à une jeune fille.

Dans son tableau, *Hypnose par Schrenck-Notzing*, Albert von Keller montre une patiente dans un cabinet bourgeois en train d'hypnotiser par le baron Albert von Schrenck-Notzing, médecin munichois, célèbre pour ses expériences sur le spiritisme et la télépathie, auteur de nombreux ouvrages traitant de parapsychologie, et d'une thèse, publiée en 1888, *Ein Beitrag zur Therapeutischen Verwertung des Hypnotismus* (« Contribution à l'utilisation thérapeutique de l'hypnose »).

Fig. 1 — Honoré Daumier et Charles Philipon, *Robert Macaire magnétiseur*, mai 1837. Lithographie, 31 × 24 cm. Paris, Musée de Balzac, BA.589-10 (M).

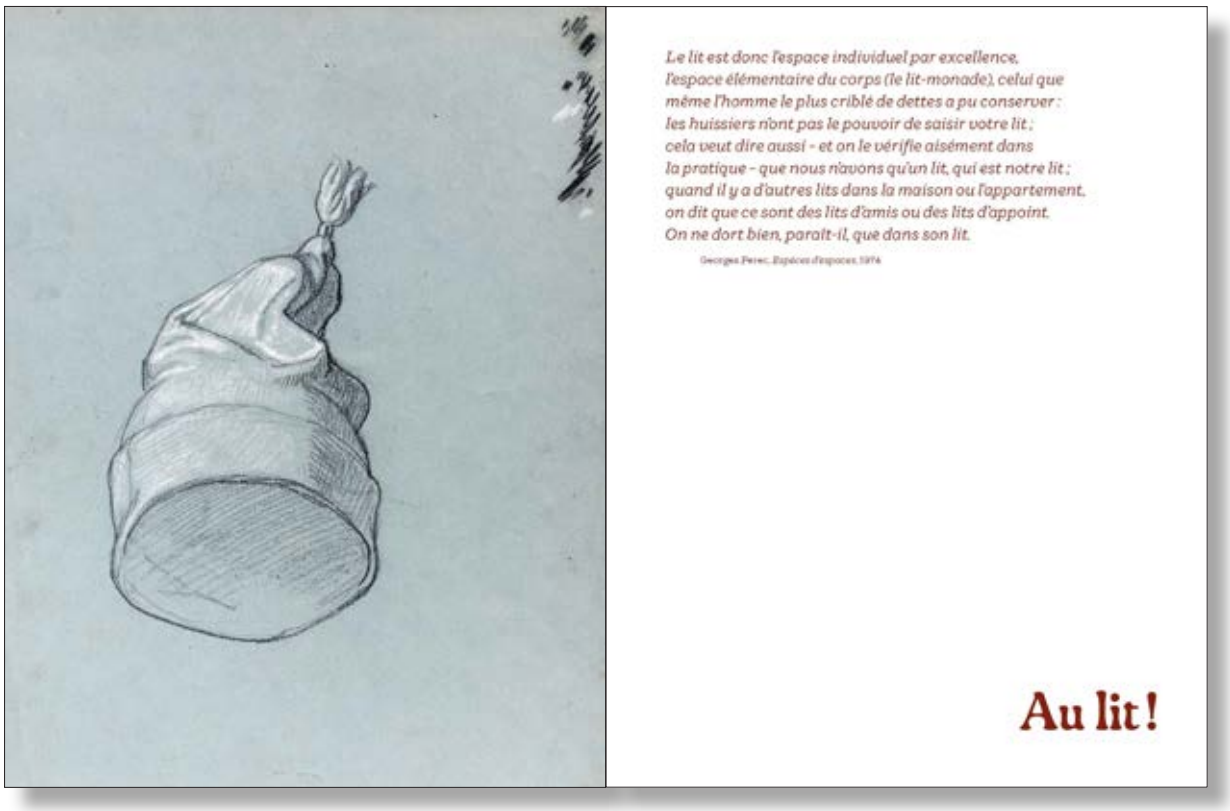
Fig. 2 — André Brouillet, *Une leçon clinique à la Salpêtrière* (détail), 1887. Huile sur toile, 300 × 425 cm. PM67.158

La femme impressionniste du tableau, où tout est suggéré plutôt que figuré, rend compte de cet état de flottement ou de demi-conscience dans lequel est plongé le sujet. Les contours des formes qui s'évanouissent évoquent la perte de repères accompagnant l'entrée du sommeil. Représentée à contre-jour, la patiente, assise sur une chaise, la tête baissée en arrière, est déjà sous emprise. Son bras droit, suspendu en l'air, semble répondre aux suggestions du médecin qui guide ses mouvements mais n'ose le toucher. À l'arrière-plan, dans le pénombre, une femme assiste à la séance, soulignant le dramatisme spectaculaire de l'hypnose. Par son sujet, le tableau préfigure l'intérêt que les artistes et les poètes du début du XXe siècle, notamment ceux affiliés au mouvement surréaliste, porteront au magnétisme et aux phénomènes de l'inconscient. — *Philippe Cuvier*

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr



Le lit est donc l'espace individuel par excellence, l'espace élémentaire du corps (le lit-monade), celui que même l'homme le plus criblé de dettes a pu conserver : les huissiers n'ont pas le pouvoir de saisir votre lit ; cela veut dire aussi – et on le vérifie aisément dans la pratique – que nous n'avons qu'un lit, qui est notre lit ; quand il y a d'autres lits dans la maison ou l'appartement, on dit que ce sont des lits d'amis ou des lits d'appoint. On ne dort bien, paraît-il, que dans son lit.

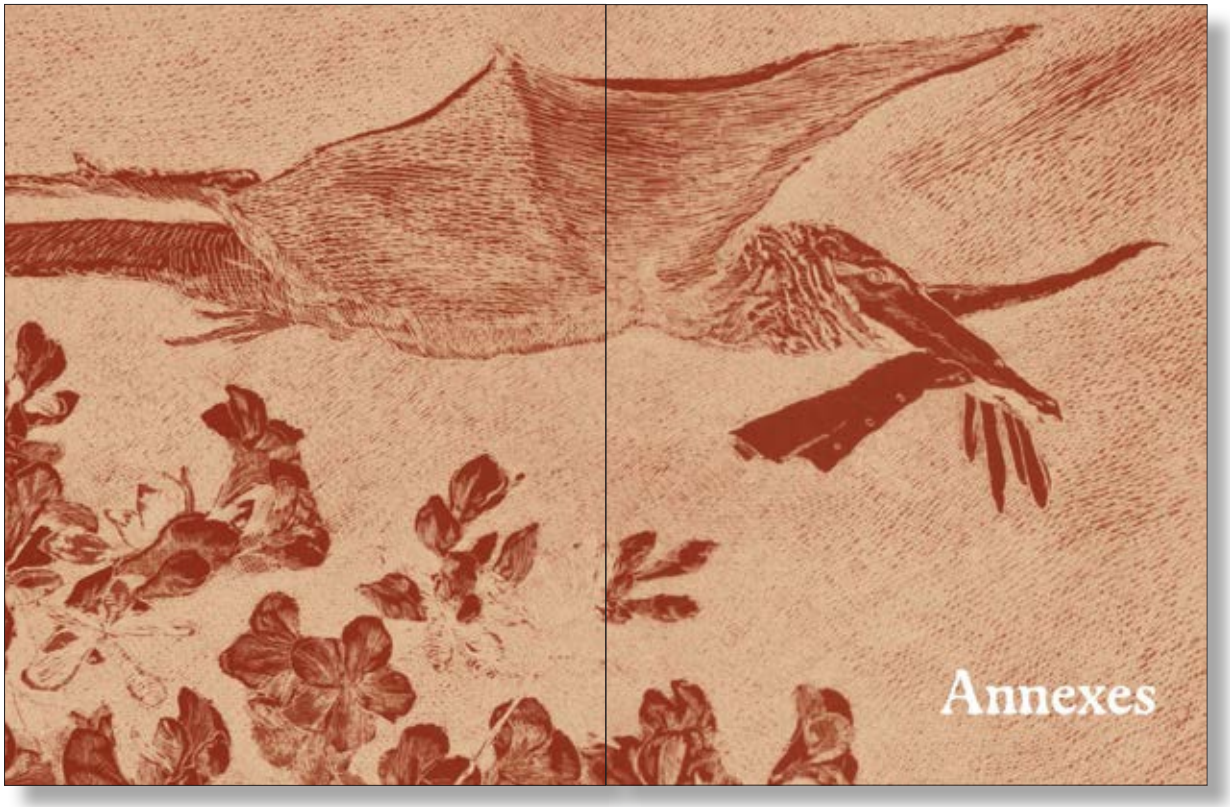
Georges Perec, *Espèces d'espaces*, 1974

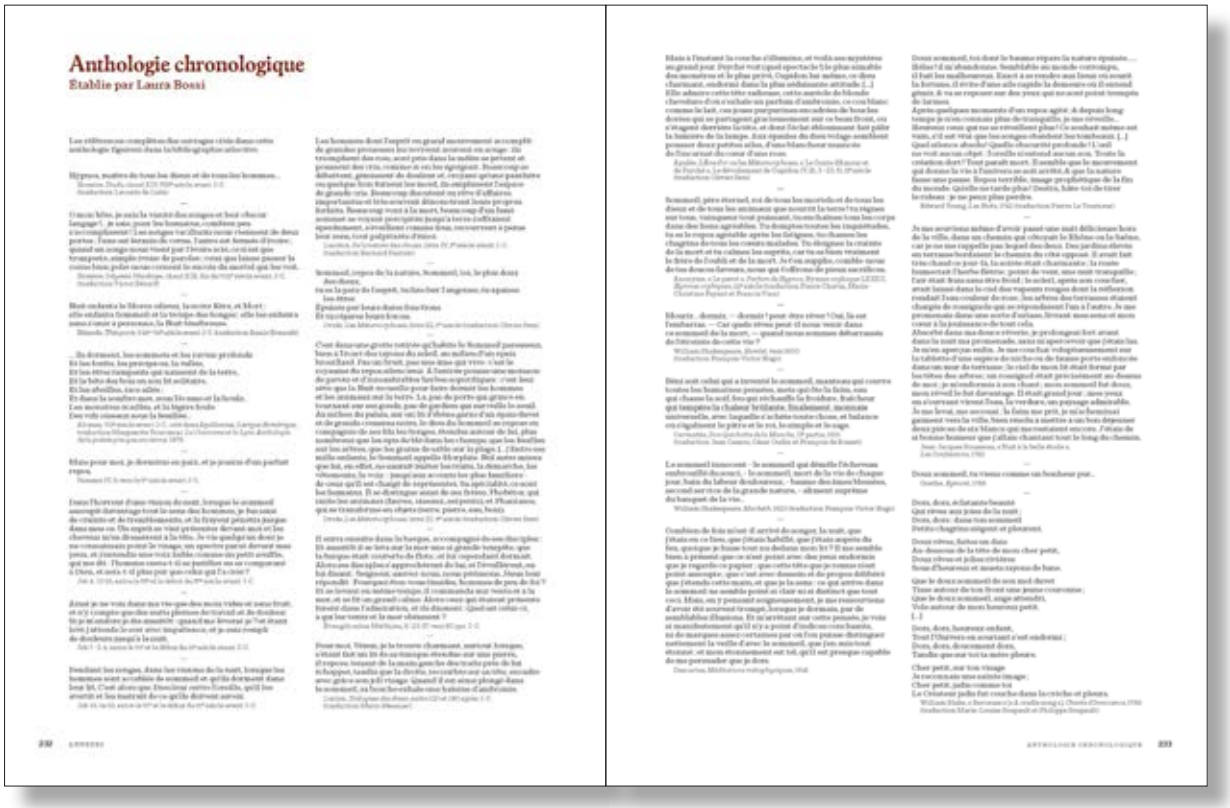
Au lit !

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

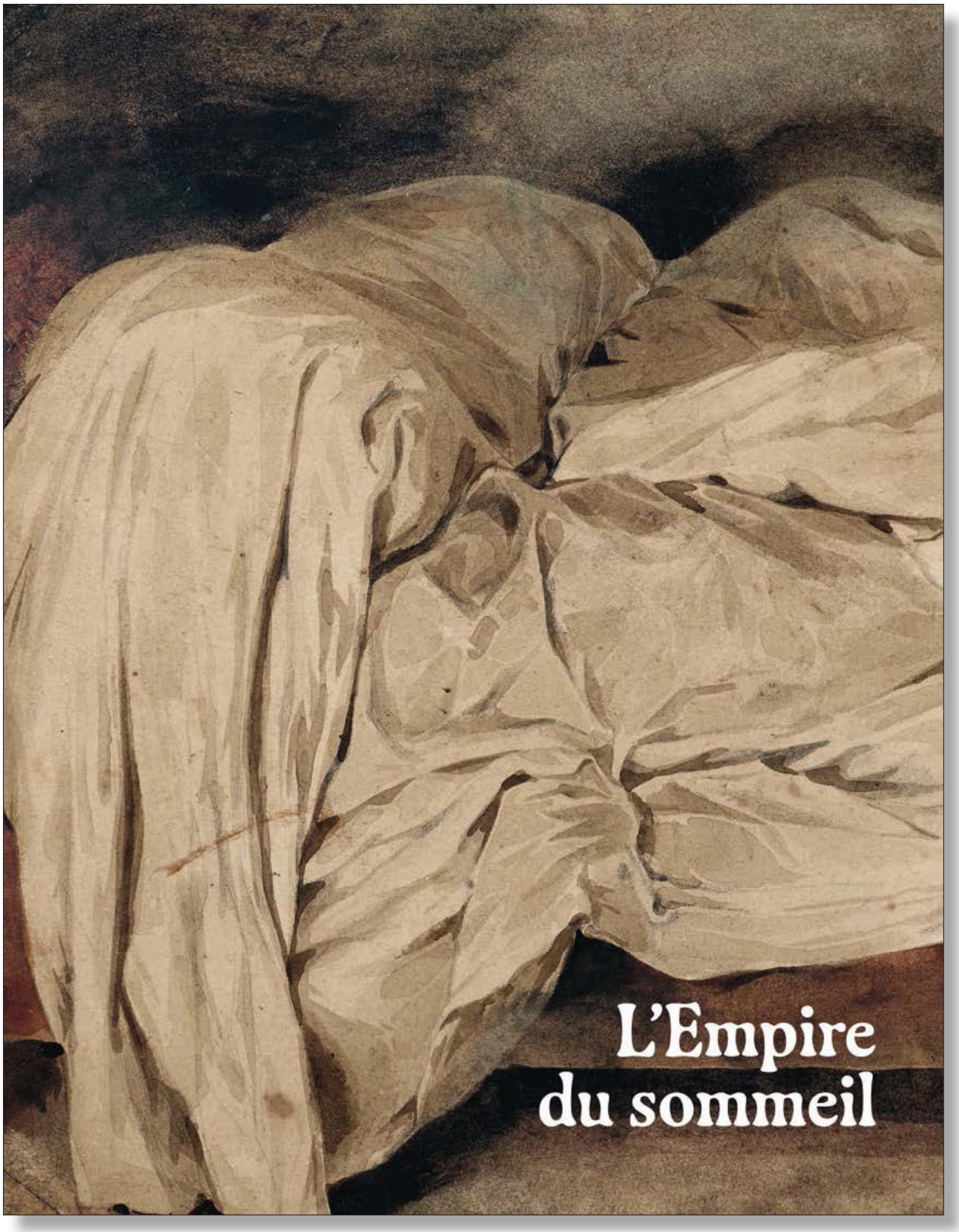
Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr





Anthologie chronologique
Établie par Laura Bossi



in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr